

Septembre 2018 - Analyse n° 10



## Sacrés multiples et violents : comment en sortir ?



### Avant-propos

Le sacré est de toujours. Il colle à l'humanité dans ses différentes formes culturelles. Il engendre de la violence. Faut-il pour autant s'en libérer ? Pour éclairer la question, Thierry Tilquin, formateur permanent au Cefoc, puise dans la pensée de philosophes et de théologiens.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Avec le soutien de la  FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



## Introduction

Le sacré ressemble à ce sparadrap qui voyage dans le bus emprunté par Haddock dans *L'affaire Tournesol*. Collé sur le nez du capitaine, il passe sur le chapeau de la voisine avant de revenir – saperlipopette ! – sur son képi. Difficile de s'en défaire.

En Europe occidentale, le sacré est resté l'apanage des religions pendant des siècles. Avec le mouvement de sécularisation, les sociétés se sont progressivement libérées de l'emprise du religieux tant dans la vie personnelle que dans la vie publique : séparation des Églises et de l'état, du religieux et du politique, autonomie de la raison et des sciences, de la morale et de l'éthique, pluralité des convictions religieuses et philosophiques.

Pour autant, le sacré, religieux ou non, n'a pas disparu. S'il n'est plus réservé aux seules religions, il prend d'autres formes. En quelque sorte, le sacré s'humanise en se sécularisant. Il se transforme et évolue en fonction du contexte et de l'histoire. En Occident, il a tendance à s'individualiser.

## Trois âges

Une société humaine peut-elle se passer du sacré ? Pour le théologien et philosophe Maurice Bellet, dans toute culture, il y a un « ce sans quoi » une vie humaine n'est pas possible, un axial, un inviolable qui dépasse le groupe et relie les individus. Y toucher, c'est ébranler la société.

Pour lui, la société occidentale est passée par trois moments dans son évolution. À chacun de ces moments, correspond un type de sacré qui est ensuite remis en question. Et qui fait passer au suivant.

Dans **l'âge ancien**, le « ce sans quoi » est le ciel. Le vecteur en est la religion. Toutes les activités humaines trouvent leur sens dans la conquête d'un rêve, celui d'aller au ciel et de se faire proche de Dieu. C'est une question de (sur)vie ou de mort. Pourtant, au 17<sup>e</sup> siècle, le philosophe Descartes ramène l'homme à la raison : la croyance en un ici-bas/au-delà est une erreur du point de vue de la raison. Un peu plus tard, Karl Marx écrira : « *Les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde. Il s'agit maintenant de le transformer.* »

Dans **l'âge moderne**, le « ce sans quoi » est la raison-bonheur. L'homme est un être raisonnable qui veut et construit son propre bonheur. C'est la politique qui porte ce projet à travers la transformation/exploitation de la nature, le développement des sciences, l'établissement de la démocratie, etc. Le rêve, c'est être un individu heureux. Il va être mis en question par des philosophes comme Freud et Nietzsche. La croyance au bonheur par les seules forces de la raison est une illusion. Cela conduit au délire comme ce fut le cas dans le nazisme et le stalinisme.

Dans **l'âge post-moderne**, le « ce sans quoi » réside dans la consommation de masse par laquelle l'individu peut satisfaire son envie d'acheter. C'est l'économie qui prend le relais du religieux puis du politique. Le rêve est d'avoir plus (possession) et d'être le premier (toute-puissance).

Au cœur du troisième âge survient l'épreuve. Aujourd'hui, une crise majeure se vit au carrefour des trois âges qui coexistent encore. Nombreux sont ceux qui pressentent et annoncent la fin de ce monde-là. En même temps, un autre monde s'annonce dans les nombreuses alternatives en matière d'économie, de pratiques démocratiques, de vivre-ensemble, de retissage des liens sociaux, de quête de sens. La question primordiale est : comment pourra-t-on éviter la violence qui risque de se déchaîner dans l'effondrement ?

## Désir mimétique

Manifestement, le sacré a quelque chose à voir avec la violence. Le sacré provoque-t-il ou limite-t-il la violence ? Le philosophe et historien des religions, René Girard, s'est penché sur cette question. Il a d'ailleurs intitulé un de ses livres majeurs : *La violence et le sacré*.

Pour lui, la violence entre les humains et les peuples s'explique par le désir mimétique. De quoi s'agit-il ? Un exemple : un enfant est tout occupé à jouer dans le salon. Il s'en amuse beaucoup. Soudain, son grand frère approche pour lui subtiliser son jouet. Une bagarre éclate, des pleurs et des cris jaillissent. Une rivalité s'installe entre les



deux frères. En fait, le frère aîné ne veut pas le jouet mais il imite le désir de son frère qui devient son rival. Les humains qui imitent leurs désirs se battent entre eux. Ils en viennent même à imiter leurs rivaux. Si elle n'est pas stoppée, cette violence peut gagner toute une communauté car elle n'a pas de limite.

### Un sacré sacrificiel

Cette expansion du désir mimétique dans les groupes, les communautés, les sociétés, entraîne une crise, une fragmentation des communautés et des individus. La violence entre les uns et les autres est telle qu'il est impératif de restaurer un ordre symbolique (qui relie) pour retrouver une certaine paix.

Un mimétisme sacrificiel se met alors en branle. Quand rien ne va plus, quelqu'un dira : « C'est sa faute ! ». Il sera suivi par beaucoup d'autres qui désigneront le même coupable. C'est un nouveau « mimétisme qui rassemble tous les scandalisés contre une victime unique promue au rôle de scandale universel ». C'est « la transformation du tous-contre-tous qui émiette les communautés en un tous-contre-un qui les rassemble et les réunifie. » On désigne un coupable que l'on éjecte du groupe et que l'on exécute. C'est le mécanisme sacrificiel du « bouc émissaire » : on expulse la violence en dehors de la communauté pour restaurer l'ordre en sacrifiant un « bouc ». « Les victimes, explique Girard, peuvent être des éclopés, des infirmes, des démunis, des désavantagés, des individus mentalement retardés, mais aussi de grands inspirés religieux comme Jésus ou les prophètes juifs ou encore, de nos jours, de grands artistes, de grands penseurs. Tous les peuples ont tendance à rejeter, sous un prétexte ou sous un autre, les individus qui échappent à leur conception du normal et de l'acceptable. »

Ainsi naissent les mythes, les religions, les interdits et les sacrifices qui ont une fonction apaisante et purgative par rapport à la violence qui traverse une communauté. Celui ou ceux qui sont désignés comme coupables et qui sont exécutés sauvent la communauté. C'est pourquoi, en retour, ils sont divinisés et sacralisés.

### Planétaire

Aujourd'hui, on observe un emballement du désir mimétique dans une société sécularisée et mondialisée. La rivalité et la concurrence entretenues par le capitalisme, la publicité et la consommation de masse engendrent une violence sans précédent. « *Ce qui se vit aujourd'hui est une forme de rivalité mimétique à l'échelle planétaire, explique Girard dans Le Monde (5 novembre 2001). Lorsque j'ai lu les premiers documents de Ben Laden, constaté ses allusions aux bombes américaines tombées sur le Japon, je me suis senti d'emblée à un niveau qui est au-delà de l'islam, celui de la planète entière. Sous l'étiquette de l'islam, on trouve une volonté de rallier et de mobiliser tout un tiers-monde de frustrés et de victimes dans leurs rapports de rivalité mimétique avec l'Occident. Mais les tours détruites occupaient autant d'étrangers que d'Américains. Et par leur efficacité, par la sophistication des moyens employés, par la connaissance qu'ils avaient des États-Unis, par leurs conditions d'entraînement, les auteurs des attentats n'étaient-ils pas un peu américains ? On est en plein mimétisme.* »

Dans ce déchaînement de violence, la question se pose : qui est-on en train de sacrifier aujourd'hui sur l'autel des sociétés capitalistes pour tenter de diminuer la violence aux niveaux local et mondial et maintenir l'ordre établi ?

### Un sacré totalitaire

Un autre écrivain a apporté ses lumières à la réflexion sur le sacré. Il s'agit d'Emmanuel Levinas qui est un philosophe français d'origine lithuanienne et de confession juive. Sa famille a été massacrée par les nazis et lui-même a été emprisonné dans les camps allemands pendant les cinq années de la Seconde Guerre mondiale. Il a fait de sa vie un combat contre le totalitarisme que le nazisme, notamment, a incarné.

La pensée totalitaire veut dissoudre les différences dans un même tout. Elle nie donc l'altérité de l'autre qui est différent de moi, qui n'a pas la même couleur de peau ni la même culture, ni la même religion, qui

a handicap, etc. Cette pensée conduit au racisme, à l'hégémonie d'une culture, à l'idolâtrie, à l'épuration ethnique, au génocide. Parce qu'elle « sacralise » le même qui est mien. Pour Levinas, s'il y a une telle violence vis-à-vis de l'autre différent, c'est parce qu'il me résiste et que je ne peux me l'approprier ni le dominer. Alors, je l'exclus, je l'ignore, je le nie ou je l'anéantis en le tuant.

## Rencontre de l'autre

C'est pourquoi le philosophe propose une éthique (un agir dans le sens du bien) enracinée dans la relation à l'autre. C'est l'expérience de la rencontre du visage d'autrui qui est fondamentale. Elle entraîne la fracture du moi (égoïste) ; elle m'éveille à ma propre subjectivité et à ma responsabilité à l'égard de l'autre. Surtout lorsqu'il souffre. Les volontaires qui accueillent chez eux des migrants laissés à eux-mêmes vivent de cette expérience.

Ce qui est important, c'est la relation à autrui, l'altérité. Le visage de l'autre est le reflet d'une transcendance, signe d'infini qui me conduit à un engagement éthique dans le monde.

Levinas se méfie du sacré et de ce qu'il représente. Il préfère parler de « sainteté », un mot utilisé dans la tradition judéo-chrétienne pour signifier le « juste et bon ». Il se demande d'ailleurs « *si le monde est assez désacralisé pour accueillir une telle pureté* [ndlr : la sainteté]. *Le sacré, en effet, est la pénombre où fleurit la sorcellerie que le Judaïsme a en horreur.* »<sup>1</sup> D'un autre côté, on pourrait dire aussi que le christianisme n'a pas assez déraciné le sacré en Occident, les idoles, les points fixes qui demeurent des certitudes.

Au fond, ce n'est pas la vie de l'autre ni la mienne qui est sacrée mais la relation juste et bonne vis-à-vis d'autrui. La justice et l'amour.



Thierry Tilquin,  
Formateur permanent au Cefoc

<sup>1</sup> E. LEVINAS, *Du Sacré au Saint*, Paris, Ed. de Minuit, 1977, p. 68.

## Pour aller plus loin

René GIRARD, *Le bouc émissaire*, Paris, Grasset, 1982.

René GIRARD, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Grasset, 1979.

René GIRARD, *Le rôle de la violence dans la culture humaine*, 2007, vidéo-conférence  
[https://www.youtube.com/watch?v=U9G\\_IdEdMvc](https://www.youtube.com/watch?v=U9G_IdEdMvc)

Emmanuel LEVINAS, *Du Sacré au Saint*, Paris, Ed. de Minuit, 1977.

## Pour travailler ce thème et ce texte en groupe

Premier questionnement : qu'est-ce qui est sacré pour chacun.e d'entre nous ?

- Brainstorming en grand groupe : quand j'entends le mot « sacré », à quels mots cela me fait-il penser ?
- Réflexion personnelle : qu'est-ce que je considère comme sacré ? Qu'est-ce qui est intouchable dans ma vie personnelle et dans mes relations aux autres ?

Deuxième questionnement : dans nos sociétés « occidentales », quels sont les « sacrés » ?

- Répartition en duos ou trios : chacun d'entre eux reçoit quelques journaux quotidiens et repère ce qui apparaît comme sacré dans la société.
- Qu'est-ce qui étonne ? Y a-t-il des oppositions entre divers sacrés ?

Approfondissement :

- Quels sont les écarts et les convergences entre les sacrés de la société et nos sacrés personnels ?
- Qu'est-ce qui émerge particulièrement comme sacré et intouchable dans nos vies personnelles et dans la société ?
- À notre avis, à quoi sert le sacré ? Est-ce partout pareil ? Formuler des hypothèses.
- Lecture de l'analyse : en quoi les hypothèses présentées dans l'analyse sont-elles éclairantes pour notre réflexion ? Qu'est-ce qui s'en dégage ?

